

Cuba : la menace du bon exemple



Cuba : la menace du bon exemple

Dans son livre *Turin Diary. Solidarité en temps de pandémie*, Enrique Ubieta Gómez, qui a accompagné la brigade médicale cubaine en Italie dans les premiers mois de la covidie, raconte comment, dans l'après-midi du 1er mai 2020, l'Arbre de la Vie a été inauguré. Il s'agissait d'un petit arbre feuillu situé à côté de l'hôpital, sur lequel étaient attachés des rubans blancs représentant chacun une des vies sauvées. Il s'agit d'une coutume, explique-t-il, qui remonte à la brigade cubaine qui, en 2014, a apporté son aide en Afrique lorsque le virus Ebola faisait rage au Liberia, en Sierra Leone et en Guinée. Comme en Afrique, au fil du temps, le petit arbre de Turin s'est rempli de rubans blancs.

Les brigades médicales cubaines qui sont arrivées en Italie et en Afrique lors de ces crises ne sont que quelques-uns des nombreux cas où Cuba a collaboré avec des pays touchés par des catastrophes naturelles, avec ceux dont le personnel médical ne travaille pas dans des régions éloignées, et avec des nations où l'on a simplement besoin de médecins. En 60 ans, Cuba a envoyé quelque 605 000 travailleurs médicaux dans 165 pays, soit plus que tous les pays du G8 réunis. Il convient d'en ajouter un autre, tout aussi impressionnant : l'École latino-américaine de médecine (ELAM), inaugurée en 1999, a formé plus de 31 000 médecins originaires de 122 pays.

Cette histoire de la solidarité cubaine représente ce que Noam Chomsky a qualifié de « menace du bon exemple ». Comment se fait-il, demandait Chomsky en 1992, que ce soient les pays les plus pauvres et les plus faibles qui suscitent si souvent la plus grande hystérie ? « Plus un pays est faible et pauvre, plus il est dangereux en tant qu'exemple ». Chomsky explique que si un pays pauvre peut améliorer les conditions de vie de sa population, d'autres pays plus riches se demanderont tôt ou tard : pourquoi pas nous ?

Depuis le triomphe de la révolution en 1959, le système de santé cubain illustre cette menace du bon exemple. En affirmant que la santé est un droit de l'homme et en concevant un système de santé capable d'élever les taux à un niveau égal ou supérieur à ceux des pays riches, Cuba a montré que la santé ne devait pas dépendre de la richesse. Mais Cuba est allée plus loin. En étendant ses pratiques sanitaires au monde entier - en envoyant du personnel médical, en faisant don d'équipements de traitement, en fabriquant des médicaments et en les rendant accessibles à un prix inférieur à celui du marché, et en formant des médecins d'autres pays - elle a remis en question les normes qui caractérisent l'ordre international.

Les théoriciens des relations internationales ont eu du mal à caractériser cette politique cubaine. Les cadres traditionnels tels que la diplomatie médicale, l'aide humanitaire, le soft power, le capital symbolique, l'altruisme ou la charité ne parviennent pas à saisir les dimensions historiques et la remise en question des structures de pouvoir qu'implique la collaboration médicale cubaine. Face à l'inadéquation de ces catégories, l'universitaire canadien Robert Huish en propose une autre : la solidarité.

« La solidarité internationale », écrit Huish dans un texte publié en 2014 dans *Public Health Ethics*, « est une action de coopération intentionnelle entre deux nations qui produit des bénéfices pour les deux ». Elle a le potentiel de forger des relations qui remettent en question les structures d'oppression et génèrent un sentiment d'émancipation basé sur ce qui pourrait être (dans ce cas l'accès à la santé pour tous) plutôt que sur ce qui est (l'accès à la santé pour ceux qui peuvent se le permettre). En d'autres termes, par le simple fait de « donner des soins à ceux qui en ont été privés par les structures hégémoniques, les médecins cubains ou ceux qui ont été formés comme médecins par Cuba, créent une expérience alternative aux systèmes qui maintiennent une inégalité basée sur le refus des soins ».

Huish poursuit : bien qu'un partenariat de solidarité profite aux deux pays, cela n'implique pas que la relation soit purement transactionnelle. Ce qui est plus important, c'est la volonté de s'engager dans un

effort collectif qui favorise la collaboration. Contrairement à l'altruisme, qui est unidirectionnel, la solidarité implique - mais n'exige pas - la réciprocité. "Ceux qui participent à une approche solidaire reconnaissent la vulnérabilité de leur voisin comme une vulnérabilité potentielle pour eux-mêmes, car ils sont tous deux soumis à des forces structurelles similaires.

Si nous comprenons la collaboration médicale cubaine dans ce cadre de solidarité, on comprend pourquoi les États-Unis sont toujours déterminés à y mettre un terme. Depuis le programme de libération conditionnelle pour raisons médicales lancé par George W. Bush, qui a encouragé la désertion des médecins cubains, jusqu'à la campagne médiatique qui prétend que les médecins cubains sont des esclaves, en passant par la dernière déclaration de Marco Rubio selon laquelle des sanctions seront prises à l'encontre des fonctionnaires d'autres pays qui collaborent avec des missions médicales, les États-Unis ont cherché à saper, à saboter et à mettre fin à cette solidarité. Il ne s'agit pas seulement de la menace d'un bon exemple pour un pays où la médecine est une marchandise et non un droit (en conséquence de quoi 100 millions d'habitants sont gravement endettés). Il s'agit également d'une collaboration dans le Sud mondial, alors que la coopération régionale pourrait constituer l'un des rares freins aux assauts impériaux actuels.

*Professeur de recherche au Massachusetts Institute of Technology. Auteur du livre *Lecciones inesperadas de la revolución. Une histoire des écoles normales rurales* (La Cigarra, 2023).

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/378970-cuba-la-menace-du-bon-exemple>



Radio Habana Cuba